

Hybridité et discours de déconstruction du mythe de Félix Houphouët-Boigny dans *Le tyran éternel* de Patrick Grainville

SEVERIN N'GATTA

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan / Côte d'Ivoire
✉ severinnngata70@gmail.com

RÉSUMÉ. Dans le récit *Le tyran éternel* du romancier français Patrick Grainville, deux énonciateurs-observateurs déploient deux discours radicalement opposés sur le mythe politico-héroïque de Félix Houphouët-Boigny. D'un côté, l'écrivain fictif Sylvanus Adé présente les « mots-fantasmes » de Yamoussoukro et de l'Albinos respectivement sur les isotopies de l'hybridation pervertie et de l'amour. De l'autre, Houphouët-Boigny présente ces mêmes notions sur les isotopies respectives de l'hybridation parfaite et de la haine. Cette opposition de perception trahit la volonté auctoriale de déconstruire le mythe de Félix Houphouët-Boigny. Trois moments caractérisent cette déconstruction : la reproduction du mythe houphouétiste, la distorsion biographique et la production d'un mythe de substitution, en l'occurrence le mythe de l'Albinos.

MOTS-CLÉS :
biographie ;
mythe politico-
héroïque ;
Houphouët-
Boigny ;
isotopie ;
imagologie

Pour citer cet article

N'Gatta, S. (2022). Hybridité et discours de déconstruction du mythe de Félix Houphouët-Boigny dans *Le tyran éternel* de Patrick Grainville. *Hybrida*, (4), 35–52.
<https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.4.24005>

RESUMEN. *Hibridez y discurso de alteración del mito de Félix Houphouët-Boigny en la novela 'Le tyran éternel' de Patrick Grainville.* En la novela *Le tyran éternel* del escritor francés Patrick Grainville, dos narradores-observadores producen dos discursos radicalmente opuestos sobre el mito político heroico de Félix Houphouët-Boigny. Por un lado, el escritor ficticio Sylvanus Adé presenta las «palabras fantasmas» de Yamoussoukro y del Albinos, respectivamente, sobre las isotropías de la hibridación pervertida y del amor. Por otro lado, Houphouët-Boigny presenta estas mismas nociones sobre las isotropías respectivas de la hibridación perfecta y del odio. Esta oposición de vista traiciona la voluntad del autor de alterar el mito de Félix Houphouët-Boigny. Tres momentos caracterizan dicha alteración: la reproducción del mito Houphouëtista, la distorsión biográfica y la producción de un mito de sustitución, en este caso, el mito del Albinos.

ABSTRACT. *Hybridity and deconstruction speech of Felix Houphouët-Boigny's myth in Patrick Grainville's novel 'Le tyran éternel'.* In the novel *Le tyran éternel*, written by French novelist Patrick Grainville, two enunciator-observers display two radically opposed discourses on the political-heroic myth of Félix Houphouët-Boigny. On the one hand, the fictional writer Sylvanus Adé sets forth the "word-fantasies" of Yamoussoukro and the Albinos respectively with the isotopies of perverted hybridization and of love. On the other hand, Houphouët-Boigny introduces the same notions on the respective isotopies of perfect hybridity and hatred. This contrast in perception betrays the author's desire to deconstruct the myth of Félix Houphouët-Boigny. This deconstruction is divided into three phases: the reproduction of the Houphouët-Boigny myth, biographical distortion, and the production of a substitute myth, in this case the myth of the Albino.

PALABRAS CLAVE :
biografía ; mito político heroico ; Houphouët-Boigny ; isotropía ; imagología

KEY-WORDS :
biography; political-heroic myth; Houphouët-Boigny; isotopy; imagology

1. Introduction

Notre ère est indéniablement celle de la « prolifération des hybrides » (Latour, 1997, p. 7). Nous employons « l'hybride » au sens où l'entend Sherry Simon (1999, p. 7), c'est-à-dire : « l'unité formée de deux éléments hétérogènes ». Cette définition, même si elle peut s'appliquer à divers domaines, elle est particulièrement pertinente en matière culturelle, comme c'est le cas dans notre contexte. L'Afrique postcoloniale connaît bien cette prolifération de l'hybride car l'élan de transformation des sociétés est rythmé par le besoin d'imaginer sans cesse des modèles de développement provenant de l'hybride issu des traditions ancestrales et des paradigmes de l'Occident. C'est ce défi qui se retrouve au cœur des projets des leaders politiques africains. Patrick Grainville, romancier et académicien français dessine dans son récit *Le tyran éternel* le premier président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny, perché après sa mort dans le ciel et scrutant la gestion de son héritage par ses successeurs et autres intellectuels du pays. En nous appuyant sur ce corpus, nous comptons examiner le sujet énoncé en ces termes : « Hybridité et discours de déconstruction du mythe de Félix Houphouët-Boigny dans *Le tyran éternel* de Patrick Grainville ». Cette étude portant sur ce roman polymorphe qui allie exofiction, biographie et discours imagotypique est pour nous l'occasion d'esquisser un rapprochement entre la biographie et l'imagologie littéraire. Notre problématique est la suivante : comment l'hybride se met-il en place dans cette biographie mythifiée de Félix Houphouët-Boigny ? Quelle posture imagologique le romancier français adopte-t-il dans cette démythification de la figure houphouétiste ? Nous aborderons ces questions par le biais de l'imagologie littéraire, méthode critique conçue par Daniel-Henri Pageaux. Cette théorie s'ouvre à diverses ressources méthodologiques, notamment aux outils de la critique sémiotique. Cela offre avant tout l'avantage de nous appesantir sur quelques mots révélateurs de l'altérité représentée.

2. Des mots chargés d'hybridité : Yamoussoukro et l'Albinos

La démarche imagologique propose au chercheur de commencer son étude par une analyse lexicale qui favorise un arrêt sur des unités lexicales particulièrement significatives dans l'économie du récit imagotypique. Daniel-Henri Pageaux (1981, p.87 et suiv) range ces mots dans deux catégories dont la première regroupe « les mots-fantasmes » et la seconde « les mots-clés »¹. Dans cette étude sur le mythe de Félix Houphouët-Boigny,

¹ Tandis que « les mots fantasmes » rendent compte des hétéro-images, ces « fantasmes conscients, peuplant un discours orienté, programmé, contraint comme peut l'être le discours de et sur l'étranger » (Pageaux, 1994, p. 87), « les mots-clés » (Pageaux, 1981, p. 175) dessinent les auto-images liées au peuple regardant.

ce sont des « mots-fantasmes » qui vont retenir le plus notre attention car ils permettent au romancier français de préciser son regard sur l'Autre, en l'occurrence l'Africain en général et l'Ivoirien en particulier. Les « mots-fantasmes » sont des mots qui portent et charrient les traits de l'altérité dans l'imagination auctoriale. Notre option d'insister sur ces lexiques n'exclut point la mise en exergue au cours de notre réflexion des auto-images que trahissent très souvent les hétéro-images liées aux peuples de Côte d'Ivoire. Au demeurant, l'imagologie nous enseigne constamment que parler de l'Autre est l'un des plus habiles moyens de parler de soi. Nous nous arrêterons particulièrement sur deux « mots-fantasmes » : Yamoussoukro et l'Albinos. Ce choix s'explique pour l'essentiel par le poids de l'indice spatial « Yamoussoukro » et du personnage de l'Albinos dans le projet de déconstruction du mythe de Félix Houphouët-Boigny. En ouvrant l'imagologie à la sémiotique, nous nous inspirerons surtout des travaux de Catherine Kerbrat-Orrechioni (2006, p. 53) qui classe les unités lexicales subjectives appelées « subjectivèmes » à partir des traits affectif, axiologique et modalisateur.

2.1. Yamoussoukro

Dans le récit, deux personnages ont à l'égard de Yamoussoukro un regard radicalement opposé : ce sont Félix Houphouët-Boigny et l'écrivain fictif ivoirien Syvanus Adé. Pour Félix Houphouët-Boigny, Yamoussoukro est le fruit d'une hybridation réussie. C'est le village natal du président. Ce village est parvenu à se hisser à un nouveau statut, celui de capitale moderne. Avec l'énonciateur Houphouët-Boigny, Yamoussoukro est représenté sous le parcours figuratif de l'hybridation parfaite autour des isotopies oppositives / village/ vs /ville/, /ancien/ vs /moderne/. En effet, l'observateur Houphouët-Boigny représente l'espace de Yamoussoukro sur l'isotopie de la modernité autour des figures : « mon village natal dont j'ai fait la capitale », « Mon village érigé en cité sublime », (Grainville, 1998, p. 8) « Puis j'ai élevé ma cathédrale » (Grainville, 1998, p. 10).

Dans cet espace euphorique, l'observateur apparaît comme un sujet sensible et passionné qui exprime ses sentiments et son enthousiasme. Il s'exprime par une métaphore :

À présent je rayonne au zénith de mon village cosmique. Mes cornes de soleil fécondent ma tribu de fleuves, de lacs, de forêts, de gazelles, de femmes, de cathédrales et de palais de marbre. Car j'étends sur le corps de la Vierge mon verge de feu. (Grainville, 1998, p. 62)

Selon la théorie de la modalité proposée par Greimas, le parcours modal du sujet et sa relation avec l'objet de valeur peuvent être identifiés à travers les modalités de l'être : vouloir-être, devoir-être et pouvoir-être. Ces modalités portent sur « l'exis-

tence modale du sujet d'état » (Greimas, 1983, p. 97). Dans cette perspective, on peut articuler la modalité du vouloir et poser que pour un sujet, l'objet du « vouloir-être » est « désirable », l'objet du « non-vouloir être » est « indésirable », l'objet du « vouloir-non-être » est « inacceptable », l'objet du « non-vouloir-non-être » est « non inacceptable ». De même, selon la structure modale du devoir, l'objet du « devoir-être » est « nécessaire », celui du « devoir non-être » est « non-éventuel », celui du « non-devoir être » est « fortuit » et celui du « non-devoir non-être » est « éventuel ». S'agissant de la structure modale du pouvoir, elle permet de distinguer les positions suivantes : l'objet du « pouvoir-être » est considéré comme « possible », celui du « pouvoir non-être » est « évitable », celui du « non-pouvoir être » est considéré comme « impossible » et celui du « non-pouvoir non-être » comme « inéluctable » (Panier, 1982, p. 3)

Le lecteur découvre ainsi que pour le sujet Houphouët, Yamoussoukro est un objet du « vouloir être », du « pouvoir-être » et du « devoir-être ». La cité-capitale apparaît dès lors comme un objet de valeur à la fois désirable, possible et nécessaire. Yamoussoukro est « désirable ». Houphouët a à son égard une véritable passion. L'utilisation de verbes de sentiment ayant une valeur de modalisation axiologique en rend compte : « J'adore Yamoussoukro. Mes cornes de bélier, chaque matin, se lèvent avec le soleil pour chauffer le corps de ma cathédrale ». (Grainville, 1998, p. 12). En outre, Yamoussoukro est de l'ordre non seulement du « possible » mais aussi et surtout de ce que nous pouvons appeler la modalité du « possible amplifié ». C'est le « possible réalisé dans toute sa plénitude ». À preuve, Houphouët s'exclame : « C'est à Yamoussoukro que je m'épanouis dans la plénitude de mes racines ». (Grainville, 1998, p. 21). Enfin, Yamoussoukro apparaît comme un objet de valeur « nécessaire ». Houphouët s'est inspiré de l'Occident mais tient à reprendre l'initiative historique de son pays. La Basilique de Yamoussoukro, inspirée de Saint Pierre de Rome, en est le symbole : « La coupole de Saint- Pierre de Rome est nettement plus petite. C'est moi qui l'ai décidé. J'ai copié Rome mais en plus grand » (Grainville, 1998, p. 9). Houphouët revendique le droit de faire mieux que l'ancien colonisateur : « Ce qui est permis à l'ex colonisateur nous serait donc interdit ? » (Grainville, 1998, p. 9). Ainsi donc, l'érection de Yamoussoukro en capitale de la Côte d'Ivoire, la construction des infrastructures modernes telles la Basilique et l'hôtel Président répondent selon Houphouët, dans le récit, à une nécessité historique, celle de reprendre en main l'initiative historique du développement de la Côte d'Ivoire ; d'autant plus que les choix d'Abidjan (1933-1983), de Grand-Bassam en 1893 et de Bingerville (de 1900 à 1933) étaient le fait du colon français.

Cependant, pour l'énonciateur Sylvanus Adé, romancier fictif ivoirien du récit de Patrick Grainville, l'objet de valeur « Yamoussoukro » n'est qu'un espace dysphorique.

Avec lui, « Yamoussoukro » est doté des modalités du « non vouloir-être », du « vouloir non-être » et du « non devoir-être ». Car, rappelons-le, l'objet du « non vouloir-être » est modalisé comme indésirable, l'objet du « vouloir non-être » comme inacceptable et l'objet du « non devoir-être » comme « fortuit » pour le sujet.

En effet, le récit présente l'érection de Yamoussoukro en capitale comme un acte dont le mobile est de l'ordre sinon du hasard, du moins du caprice de Félix Houphouët-Boigny. Cette érection modalisée comme « fortuit » est manifestée par la présence de l'article indéfini « un » et de la locution adverbiale « comme ça » ayant tous deux ici une valeur de modalisation axiologique de dévalorisation de l'objet : « Par décret. Un beau jour. Comme ça. Mon village érigé en cité sublime ». (Grainville, 1998, p. 8).

En plus, l'érection de Yamoussoukro en capitale de la Côte d'Ivoire est dotée de la modalité du « non vouloir-être ». Deux dispositifs sémiologiques mis en œuvre par le récit montrent bien que ce changement de capitale est modalisé comme « indésirable ». Il s'agit du vocabulaire dépréciatif utilisé systématiquement par le locuteur Sylvanus Adé lorsqu'il représente l'objet « Yamoussoukro » et de la représentation de l'objet « Yamoussoukro » sur l'isotopie de /l'hybridation manquée / ou encore sur l'isotopie de /l'insolite/. De fait, des comparaisons et des métaphores mettent en évidence le côté ridicule et laid des infrastructures de la capitale: « la cathédrale ressemblait à un joujou posé à la tête de la ville, gâteau net et rond, coiffé de sa coupole comme d'une lumineuse crotte » ; « L'espace se dilate magnifiquement et digère les rogatons mégalos du tyran » (Grainville, 1998, p. 203). Par ailleurs, des adjectifs évaluatifs axiologiques comme c'est le cas ici constituent autant d'indices textuels révélateurs de cette représentation dépréciative : « (...) cet emblème d'un gaspillage odieux » (Grainville, 1998, p. 74)

En outre, l'énonciateur Sylvanus Adé présente invariablement l'objet « Yamoussoukro » sur l'isotopie de /l'insolite/ à l'aide des figures « (...) ces autoroutes qui filent droit vers la forêt, butent et stoppent net. (...) le reste de la cité se déploie dans le vide ! » (Grainville, 1998, p. 16) « Cette cathédrale n'a pas de sens. On en ressort bredouille ! Le Verbe y reste mort et muet. Le marbre l'a pétrifié. C'est un tombeau, c'est la pyramide d'Houphouët » (Grainville, 1998, p. 65) « la cité cernée de forêt » (Grainville, 1998, p. 200). Les cohabitations insolites « la cité » et « le vide », « Cette cathédrale ... C'est un tombeau » ou encore « la cité cernée de forêt » créent un espace dysphorique et donnent de Yamoussoukro l'image d'une ville curieuse, d'une « sub-capitale », d'une cité « sub-moderne » pour signifier que c'est une capitale d'un rang inférieur, une ville d'une modernité inférieure. Ce faisant, l'hybridité de Yamoussoukro, vantée par le locuteur Félix Houphouët-Boigny, apparaît comme une hybridité pervertie non seulement

au niveau spatial avec la cohabitation d'espaces insolites mais aussi et surtout au niveau axiologique avec la représentation d'une capitale de rang inférieur pour ainsi dire.

Enfin, le récit présente l'érection de Yamoussoukro en capitale comme un objet du « vouloir non-être ». De fait, le locuteur Sylvanus Adé s'acharne à vilipender cette initiative, révélant ainsi la modalité « inacceptable ». Le projet du locuteur est clair : mettre fin au « faire » de Félix Houphouët-Boigny pour asseoir à nouveau le « faire » du colon, en d'autres termes, redonner la capitale à Abidjan.

- Déconstruire la cathédrale ! s'exclame le livreur effaré.
- La déconstruire pierre à pierre, effacer du pays cet emblème d'un gaspillage odieux et destituer Yamoussoukro de son rôle de capitale. Et redonner le titre à Abidjan, c'est ainsi qu'on rétablit le bon ordre, la justice et l'harmonie, et que l'histoire retrouve son cours et son sens. (Grainville, 1998, p. 74)

Sylvanus persiste: « Yamoussoukro, je vais te démêler, te déchiffrer jusqu'au trognon. Le Boigny sera tout déconfit. Sa démesure ratatinée (Grainville, 1998, p. 203).

Dans cet extrait, le lecteur relève une multiplication des formes verbales préfixées par « dé » ou « des ». Bernard Potier (1992, p.73) établit que « l'effet de sens de chaque préfixe est déterminé par son appartenance à l'une des trois catégories : espace, temps, notion ». Il précise aussi que les verbes préfixés par « dé » ou « des » dénotent une double valeur de négation et de réversibilité ou action inverse de celle exprimée par la base. Quant à Francine Gerhard-Krait (2001, p.127), elle ajoute que ces deux préfixes ont aussi une valeur d'éloignement : « opérer un éloignement concernant ce qui désigne la base en relation avec un des arguments du verbe dérivé »

Dans l'extrait ci-dessus, le verbe modalisateur non axiologique « déconstruire » met l'accent sur les modalisations de « négation » et de « réversibilité » au niveau spatial et physique. Cette déconstruction « pierre à pierre » vise à « effacer » au plan physique et dans l'espace la basilique de Yamoussoukro. Quant aux verbes modalisateurs axiologiques « démêler », « déchiffrer », « destituer », ils mettent l'accent sur une modalisation de « séparation » et de « hiérarchisation » pour « éloigner » sur l'axe des valeurs l'objet « Yamoussoukro ». Il s'agit dans ce cas d'une négation au niveau symbolique, voire politique. Yamoussoukro est présentée comme une ville « sub-moderne » à « éloigner » ou à distinguer des villes vraiment modernes, la cité est une « sub-capitale » à ne pas mélanger aux autres capitales véritables, d'où la nécessité de « démêler » et surtout de « destituer » la nouvelle capitale. Ce n'est point un hasard si le récit s'achève sur un tableau où Yamoussoukro est ravalé au rang d'un espace coprologique :

Vive le caca ! Vive le caca ! Voilà le slogan de la canaille. L'Ivoirité est détrônée. Tout le monde s'en fout...Ravaler ma capitale au niveau du cloaque. Faire de Yamous-

soukro un gros caca. Ma cathédrale : une madone anale. Ils crient tous dans mon crane. Je les entends, un seul écho jusqu'à la catastrophe finale : « caca ! caca » (Grainville, 1998, p. 298-299)

L'opposition des perceptions sur l'objet de valeur « Yamoussoukro » par les locuteurs Sylvanus Adé et Félix Houphouët-Boigny est aussi transportée sur l'objet « l'Albinos ».

2.2. L'Albinos

Le portrait de l'Albinos est réalisé sur le parcours figuratif de « l'errance » autour des isotopies oppositives / haine /vs / amour /.

Le récit met en scène l'Albinos, dans la perspective de l'exofiction. Notons que l'exofiction est un sous genre romanesque. Ce terme est forgé par Philippe Vasset (2011) qui précise que ce procédé :

désigne une catégorie de roman inspiré de la vie d'un personnage réel (différent de l'auteur) mais s'autorisant des inventions, par l'écriture de dialogues et de monologues intérieurs mais aussi par l'évocation de périodes mal connues.

L'Albinos appelé Alpha est présenté comme « le bâtard d'Houphouët-Boigny » (Grainville, 1998, p. 278). Cet enfant non reconnu par Houphouët est né de son union avec une religieuse défroquée appelée Masséni, devenue elle-même prostituée puis l'amante de l'écrivain Sylvanus. Dans ce récit exofictif, des personnages historiques et réels comme Félix Houphouët-Boigny, Mamy Adjoua ou encore l'artiste malien Salif Kéita ainsi que des hommes politiques ivoiriens Bédié, Alassane Ouattara ou des écrivains comme Ahmadou K. et Bernard D. côtoient des êtres de papier comme la prostituée Masséni, l'albinos Alpha et les écrivains Sylvanus Adé, l'Ivoirien et Boris, le Français.

L'énonciateur-observateur Houphouët présente l'Albinos sur l'isotopie de la / haine/ autour de multiples figures : « c'est un Albinos, un monstre » (Grainville, 1998, p. 190) ; « une grande guenille trouée, torpillée par la lumière. Un lambeau d'homme calciné » (Grainville, 1998, p. 187) ; « un monstre lunaire » (Grainville, 1998, p. 130) ; « détestable » ; « un désaxé sordide », « L'hybride, le moisi » ; « cette gale. » (Grainville, 1998, p. 117). Les adjectifs évaluatifs axiologiques « détestable », « sordide » suggèrent bien la dimension thymique de l'énonciateur-observateur. C'est un sujet passionnel qui n'hésite pas à exprimer son rejet de l'Albinos :

Mais l'Albinos, foutaises ! Trop informe, trop hybride, trop avorté. La vérité de ma ville ne sera jamais ce destin brumeux, ce miasme, ce fantôme mal tué. Tout à coup, j'exècre l'Albinos, je le redoute. Il m'inquiète. (...) Lui, le mort vivant. (Grainville, 1998, p. 30)

L'acte perceptif du sujet sensible et passionnel s'effectue sur l'axe du ressentir comme le montre l'emploi du verbe de sentiment « exècre » ayant une valeur de modalisation axiologique ainsi que les verbes affectifs « redoute » et « m'inquiète ». Cela montre bien qu'Houphouët ne nourrit que du mépris à l'égard de son fils adultérin Alpha, l'albinos. Nous verrons dans la seconde partie de notre travail que le motif de ce rejet est à chercher du côté de la déconstruction du mythe d'Houphouët par la construction du mythe concurrent de l'albinos.

À l'opposé de Félix Houphouët-Boigny, l'énonciateur-observateur Sylvanus Adé présente l'albinos sur l'isotopie de /l'amour/. La mise en place de cette isotopie s'effectue autour des figures : « C'est le grand Albinos de Yamoussoukro » (Grainville, 1998, p. 149) ; « un Baoulé blanc comme l'aube » (Grainville, 1998, p. 231). Dans son rapport à l'objet « l'Albinos », le sujet thymique exprime avec exaltation ses émotions :

J'aime l'Albinos ! Je l'aime, dit Sylvanus d'une voix émue, seul au monde...Méprisé, promis au sacrifice, à la gueule immonde des sauriens. J'aime l'orphelin rose...Ce paria surnaturel. Ce Noir inversé, retourné. (...) Je vénère l'Albinos. Le Noir tout blanc. Le domino de Yamoussoukro. (Grainville, 1998, p. 43).

La répétition du verbe de sentiment positif « aime », la présence de l'adjectif affectif « émue » et l'emploi de cet autre verbe subjectif du domaine de l'axiologisation « vénère » révèlent tout l'attachement de l'énonciateur-observateur à l'objet « Albinos ». De fait, Sylvanus Adé tient à montrer à tous son affection pour l'albinos. Il l'élève même au rang de mythe. C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans l'analyse structurale, le second temps de l'étude imagologique.

3. Déconstruction du mythe de Félix Houphouët-Boigny vs construction du mythe de l'Albinos.

Trois moments semblent dominer ce récit sur le mythe moderne de la figure de Félix Houphouët-Boigny : la reproduction du mythe, la déconstruction de ce mythe et la production d'un mythe nouveau, en l'occurrence le mythe de l'Albinos.

3.1. La reproduction du mythe de Félix Houphouët-Boigny

Le portrait littéraire de Félix Houphouët-Boigny met en place un scénario mythique où figurent ce que Daniel Madelénat (2005, p. 51) appelle les « cristallisations mythiques » au nombre desquelles « la légende », « l'immortalisation », « le souvenir collectif » et « la poésie ». Un tel processus aboutit à la naissance de mythes politiques ou historiques modernes :

Rois, princes, capitaines, grands hommes, génies, voire vedettes de l'écran ou dieux du stade, à calquer de plus ou moins près leur itinéraire sur la carrière héroïque, à ressembler aux Atrides, à Achille, à Œdipe, à Thésée, ou à Faust, acquièrent une forme exemplaire ; leur biographe les monumentalise et les statue pour qu'ils participent de l'impérieuse et intemporelle autorité du mythe. Madelénat (2005, p. 53)

Dans le récit de Patrick Grainville, le scénario mythique de la figure de Félix Houphouët-Boigny commence avec une naissance et une enfance auréolées de légende :

Car je suis Boigny le Bel. Mamie Faitai raconte comment elle me conduisit enfant au bord de l'océan. Alors un monstre surgit du ventre des eaux. Un dragon balèze, hérissé de langues et de dards flamboyants. J'avance. Je regarde la bête dans les yeux. Elle rapetisse illico et se jette dans mes bras comme un chaton. Tel quel ! C'est une de mes innombrables légendes, car outre l'énergie du feu, je possède la puissance de l'eau. À ma naissance, j'ai reçu le nom de Dia qui signifie en Baoulé le génie de l'eau. (Grainville, 1998, p. 59).

Par ailleurs, Houphouët s'identifie à des héros et à des mythes, issus d'Afrique et du monde entier : « Je suis Zola, Hugo, Toussaint et Samory ». « Je suis l'Homère de la Comoé » (Grainville, 1998, p. 61). Dans un élan poétique, Houphouët se métamorphose en démiurge :

Je suis le phare et le pharamineux. Je suis partout chez moi. Je suis Moi-Le-Monde. Je suis Moi-Moi. Moi-Moi 1er. Moi-Moi dernier. L'Alpha et l'Oméga. La parousie et le point final. (Grainville, 1998, p. 62).

Enfin, la présence d'Houphouët, esprit régnant sur Yamoussoukro, permet à la figure d'atteindre l'immortalité et l'intemporalité des dieux. D'ailleurs, le récit de Grainville organise une commémoration voulue par Houphouët pour perpétuer sa mémoire, de père fondateur et de héros politique éternel (Grainville, 1998, p. 191). Parallèlement à la reproduction de ce mythe d'Houphouët, le récit met en place un dispositif de déconstruction de ce même mythe, montrant en cela que la contradiction est l'un des multiples ressorts du récit mythique.

3.2. Les distorsions biographiques

Daniel Madelénat (2005, p. 54) a raison lorsqu'il déclare :

L'attitude normale du biographe est désormais révisionniste : détective minutieux et iconoclaste, il perce les masques emphatiques ; armé du scalpel et du marteau, il porte le fer de la raison dans la plaie du légendaire ; il se saisit des hagiographies et des héroographies pour les arraisonner et les déconstruire.

En effet, tout se passe comme si Patrick Grainville reproduisait le mythe politico-héroïque pour mieux défigurer le portrait d'Houphouët. Les écrivains fictifs conduits par Sylvanus Adé ont un projet clair qui n'est point caché à l'ancien président ivoirien, esprit omniscient qui en parle avec détachement : « Ternir mon épopée. Me souiller. Conchier Houphouët-Boigny et sa capitale : Yamoussoukro » (Grainville, 1998, p. 8).

Le récit multiplie les distorsions de la biographie d'Houphouët. Ce n'est point un hasard si son portrait se dessine autour de deux isotopies majeures : la tyrannie et l'égoïsme. L'isotopie de la tyrannie se construit autour des figures : « Sous mon palais se trame encore un vaste réseau de souterrains. » ; « torturer mes ennemis. (...) Certains ont succombé dans mes geôles. (Grainville, 1998, p. 21). « inventer de faux complots pour terrasser ceux qui me faisaient de l'ombre » (Grainville, 1998, p. 61). Quant à l'isotopie de l'égoïsme, elle est construite autour des figures : « Mais l'État, forcément c'est moi ! » ; « Je suis le cycle et le circuit forcé » ; (Grainville, 1998, p. 60). « Je suis Moi-Le-Monde. Je suis Moi-Moi. Moi-Moi 1er. Moi-Moi dernier. L'Alpha et l'Oméga. La parousie et le point final » (Grainville, 1998, p. 62).

Le style énonciatif du récit permet régulièrement à l'énonciateur d'assumer pleinement ses choix politiques et affectifs. L'énonciateur joue un rôle d'observateur de type « assistant-participant ». (Fontanille, 1989, p. 20) Il s'exprime par le « je » et assume pleinement des rôles thématiques dysphoriques : sujet tyrannique, sujet égoïste, sujet lubrique qui affectionne particulièrement les plaisirs de la chair. Houphouët s'exclame : « Gloire à la chair, tous azimuts ! » (Grainville, 1998, p. 59). Il faut ajouter à ce portrait qui s'inscrit sur l'axe des contre-valeurs l'investissement dysphorique des espaces de la basilique et l'hôtel Président de Yamoussoukro. La basilique est profanée par le crocodile sacré (Grainville, 1998, p. 226) et l'hôtel Président est assiégé par des populations misérables, victimes d'une tornade apocalyptique (Grainville, 1998, p. 298).

Avec ces épreuves, le champ de présence du sujet est déterminé par des réactions émotionnelles négatives telles que l'angoisse et la catastrophe : « Ma cathédrale : une madone anale. Ils crient tous dans mon crane. Je les entends, un seul écho jusqu'à la catastrophe finale : « Caca ! caca ! » (Grainville, 1998, p. 299).

Au demeurant, la déconstruction du mythe atteint son paroxysme avec la construction du mythe de l'Albinos.

3.3. La construction du mythe de l'Albinos

Patrick Grainville donne dans ce récit de l'exofiction un fils albinos à Félix Houphouët-Boigny. Le romancier français va plus loin en élevant ce fils au rang de

mythe pour faire échec au mythe du père. L'hybridité manifestée par les présences des personnages historiques et fictifs est pervertie par le « vouloir faire » du sujet Sylvanus Adé. Ses initiatives qui s'inscrivent sur l'axe du « faire » sont de nature à provoquer la tension chez le sujet Houphouët-Boigny. La présentation de l'albinos Alpha s'organise autour de deux isotopies rappelant le mythe héroïque : le pouvoir et le mystère.

En effet, l'énonciateur présente l'albinos d'une part sur l'isotopie du /pouvoir/ autour des figures de « charisme noir », « magnétisme », « Des dents taillées », « c'était un signe de pouvoir... un pouvoir de prophétie », « son aura ». (Grainville, 1998, pp. 190-191). D'autre part, la présentation est réalisée sur l'isotopie du /mystère/ autour des figures : « ma naissance secrète », « féticheur ». L'énonciateur apparaît comme un sujet sensible et passionné rempli d'émerveillement devant l'objet de valeur. Des adjectifs évaluatifs axiologiques valorisants dépeignent « l'Albinos » comme un être mythique :

L'Albinos avait de belles lèvres ourlées, des pommettes nobles et saillantes, un ovale de prince. Elles le trouvaient presque surnaturel. Comme une apparition, un ange. Sa crinière immaculée les fascinait, telle une aura (Grainville, 1998, p. 186)

Ainsi donc, ce mythe de l'Albinos entre en confrontation avec le mythe de Félix Houphouët-Boigny pour mieux le déconstruire. Mais il apparaît que c'est en déconstruisant le mythe qu'on le construit le mieux. Tout compte fait, que comprendre à travers cette démythification de la figure de Félix Houphouët-Boigny ?

4. Posture imagologique et hybridité

La troisième étape de la critique imagologique est le scénario qui consiste à mettre en exergue la posture imagologique de l'écrivain selon qu'il fait preuve de manie, de phobie, de philie ou de cosmopolitisme face à l'Autre.² Le scénario consiste en réalité en une analyse axiologique car cette étape de l'étude des textes imagotypiques porte sur l'examen des valeurs reconnues ou non à l'Autre.

² Pageaux définit ainsi ces différentes attitudes : « La manie, attitude consistant à tenir la culture regardée comme supérieure à la culture regardante ; la phobie qui tient la culture regardante comme supérieure à la culture regardée ; la philie, où les deux cultures sont perçues comme complémentaires avec possibilité d'échange et l'attitude cosmopolite, où l'échange s'abolit, faisant place à une unification entre différentes cultures » (Pageaux, 1989, p. 71-73).

4.1. Modes de saisie de la basilique de Yamoussoukro et représentations idéologiques

Nous utilisons la notion de « représentations idéologiques » au sens où l'entend Jean-Marc Moura (1992, p.282), c'est-à-dire des images qui représentent l'altérité du tiers-monde tout en célébrant l'identité occidentale. À l'opposé, le comparatiste français distingue les images utopiques qui critiquent l'Occident en présentant la culture des pays du tiers-monde comme une alternative à la sclérose occidentale. Nous nous proposons d'examiner ces images idéologiques par le biais des modes de saisie de l'objet de valeur « basilique » en vue de mettre en exergue l'évaluation axiologique faite par le romancier au sujet de Félix Houphouët-Boigny, de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique en général.

Jacques Geninasca (1997) distingue trois modes de saisie d'un objet de valeur par le sujet percevant : la saisie molaire, la saisie sémantique et la saisie impressive³. Les trois modes de saisie marquent les différents degrés de présence du sujet lors de la perception d'un objet. Tandis que la saisie molaire privilégie une vision référentielle, la saisie impressive met en avant une vision esthétique fournissant les impressions, les émotions et les jugements de valeur. Ce sont surtout ces deux modes de saisie qui permettent de comprendre ici la perception des objets. Dans la démythification de la figure politico-héroïque Houphouët, l'observateur saisit l'objet de perception « la Basilique » sur l'axe du visible et livre ses impressions :

Il voit le baldaquin. Le simulacre du Bernin. Ses colonnes torsadées, ses fleurons et son dais. Diallo avance et s'installe sous le chapiteau d'or. Son grand corps s'immobilise, enfin ancré à la tête de la basilique... (Grainville, 1998, p. 286)

À la vue du « baldaquin », l'observateur porte un jugement de valeur : « Le simulacre du Bernin ». L'évaluatif axiologique « simulacre » dénote une saisie impressive qui sert à représenter l'édifice religieux de Yamoussoukro comme une copie dysphorique de l'œuvre du sculpteur italien baroque Gian Lorenzo Bernini dit Le Bernin.

³ La perception relevant de la saisie molaire « s'arrête aux grandeurs constituées que définit un savoir associatif socio ou idiolectal : figures, configurations, parcours figuratifs d'une sémiotique du monde naturel, concepts, ensembles conceptuels » (Geninasca, 1997, p. 59). La saisie molaire prend ainsi en charge un savoir encyclopédique et objectif sur l'objet de référence. La perception relevant de la saisie sémantique met en scène « les virtualités relationnelles des propriétés de ces grandeurs » (Geninasca, 1997, p. 70) par l'établissement de liens de ressemblance et d'analogie entre les figures par le biais de l'imagination créatrice. Cela est illustré notamment par les métaphores. La saisie impressive met en avant l'aspect évaluatif grâce à « des ensembles de configurations perceptives corrélées à des syntagmes d'états tensifs et phoriques » (Geninasca, 1997, p. 71).

Cette évaluation à connotation dépréciative est tantôt suggérée tantôt exprimée explicitement comme ici, dès les premières lignes du récit : « C'est un simulacre de Saint-Pierre de Rome. Rien d'africain là-dedans, un objet de synthèse, c'est trop neuf, trop nu, trop lisse ! » (Grainville, 1998, p. 9)

La construction anaphorique qui fait précéder par trois fois les adjectifs évaluatifs non axiologiques « neuf », « nu », « lisse » du quantificateur adverbial « trop » produit l'effet d'une modalisation portée par l'énonciateur-observateur. La construction anaphorique qui fait précéder par trois fois les adjectifs évaluatifs non axiologiques « neuf », « nu », « lisse » du quantificateur adverbial « trop » produit l'effet d'une modalisation portée par l'énonciateur-observateur. Au niveau de la sémiotique tensive, ces trois adjectifs qualificatifs suggèrent que l'hybride conçu par Houphouët-Boigny s'inscrit dans un régime de valeurs d'univers, gouverné par les opérateurs de mélange et d'ouverture : d'un côté, la modernité voulue par Houphouët-Boigny est un mélange de tradition d'Afrique et de technologies de l'Occident. De l'autre, cette modernité est ouverture sur le monde entier. Tel est en tout cas le rêve secret de Félix Houphouët-Boigny :

Moi je vois Yamoussoukro, qui compte tout de même cent mille habitants, vivre, croître, proliférer, se couvrir d'immeubles et de tours, de banques, carrefour bruisant de tous les échanges, de toutes les foules, de toutes les langues. À la fois New York, Tokyo, Paris, Rome... Ma cathédrale veille d'avance sur ce foisonnement planétaire. (Grainville, 1998, p. 16)

Les valeurs « d'univers » s'opposent aux valeurs « d'absolu »⁴. Les adjectifs « neuf », « nu », « lisse » suggèrent justement « la prédominance de la valence de l'ouverture sur celle de la fermeture et la prédominance de la valence du mélange sur celle du tri » (Fontanille et Zilberberg, 1998, p. 39). C'est le signe que l'énonciateur non énoncé déprécie l'ouverture, c'est-à-dire l'hybridité, la modernité et l'innovation technologique revendiquées par l'énonciateur énoncé Houphouët : « Ma cathédrale est une prouesse qui porte à leur sommet les dernières innovations techniques » (Grainville, 1998, p. 10).

La basilique, objet du « non vouloir-être » peut être qualifiée comme un objet de perception indésirable par l'énonciateur Sylvanus Adé. La figure : « Rien d'africain

⁴ Relevons ici que dans le régime de valeurs d'absolu « la prédominance de la valence de la fermeture sur celle de l'ouverture et la prédominance de la valence du tri sur celle du mélange. Au titre de la première, le fermé vaut comme distingué et l'ouvert comme commun (...) Au titre de la seconde, le mêlé est déprécié comme disparate et (...) et le pur est comme absolu (...) » (Fontanille et Zilberberg, 1998, p. 39)

là-dedans » est donnée comme argument justificatif. Cette négation implique une incompatibilité entre l'attribut « d'africain » et l'attribut « d'hybride » ou de « moderne ». Nous reviendrons d'ailleurs sur l'identité africaine dessinée implicitement par cette figure négative dans la dernière partie de notre réflexion. Dans ce récit imagotypique, les connotations axiologico-dysphoriques autour des figures « c'est un simulacre de Saint Pierre », « le simulacre du Bernin », « Rien d'africain » contribuent à la production d'un « discours individuel » (Geninasca, 1997, p. 203) en dénotant la perception et la présence du sujet sur l'axe affectif par la saisie impressive. Ce « discours individuel » s'oppose au discours non seulement historique mais aussi et surtout politique du sujet-narrateur Houphouët :

Et cette ville justement existe et ne se développe que parce qu'elle n'est pas un héritage du colonialisme comme Abidjan. Sous le tissu effervescent, tentaculaire de la future mégapole, mon village s'enracine ». (Grainville, 1998, p. 16)

Dans cet extrait, les adjectifs évaluatifs non axiologiques « effervescent », « tentaculaire », « futur » ajoutés aux figures « n'est pas un héritage du colonialisme comme Abidjan », « cette ville », « mon village » mettent en évidence les évaluations qualitatives portées par l'observateur sur l'objet de valeur. Cette représentation de Yamoussoukro marquée par la saisie molaire ne dénote pas la réaction émotionnelle de l'observateur. La fonction référentielle de la communication mise en évidence permet de comprendre que pour Houphouët, le changement de capitale politique est sinon un acte d'indépendance du moins un acte de rupture avec l'ordre colonial. L'opposition des modes de saisie met en exergue la représentation idéologique de l'altérité, objet de perception déprécié par l'instance regardante. L'altérité, à travers les figures de Yamoussoukro, des infrastructures de la capitale et du mythe politico-héroïque d'Houphouët est dévalorisée dans le récit au profit du peuple regardant. Certes dans le récit, c'est un écrivain ivoirien fictif qui prend en charge ce regard dévalorisant mais le débrayage⁵ constant de l'énonciateur qui favorise ce que Georges Blin nomme « les intrusions d'auteur » donne à cet énonciateur un éthos de « peau noire masque blanc » plus proche du Blanc que du Noir en général et de l'Ivoirien en particulier. Tout compte fait, l'examen de l'isotopie de /la brousse/ permet de mieux comprendre le poids des préjugés défavorables dans la perception de l'identité africaine.

⁵ Dans le cadre restreint de cet article, nous ne pouvons aller au-delà de ces indications mais rappelons ici que le débrayage « permet d'appréhender la manière dont le sujet d'énonciation délègue une partie de ses faire-cognitifs à un observateur » (Fontanille, 1989, p. 20).

4.2. Isotopie de /la brousse/ et identité africaine.

Dans le récit, l'identité africaine se dessine sur l'isotopie de /la brousse/ autour des figures : « un pullulement de termitière », « ses arborescences et ses fouillis », « ses baraques et ses lacis », (Grainville, 1998, pp. 226-227) ; « la cité cernée de forêt » (Grainville, 1998, p. 200). Sur l'axe du jugement, l'énonciateur non énoncé annonce que ce sont ces figures qui consacrent le retour de l'Afrique :

L'Afrique avait repris le dessus, dense, volubile et grouillante, faisant la nique au désert de la cathédrale, à la somptuosité de l'Hôtel Président. Le bel asphalté des avenues idéales et rectilignes tracées par les architectes d'Houphouët faisait place à des squames de goudron suintant, à la caillasse, à des bandes de latérite rouge, tel un regain de sang. (Grainville, 1998, pp. 226-227)

Cette représentation fige l'identité africaine et ne prend en compte qu'une identité stéréotypée, nommée par Jacques Fontanille (1998, pp. 142-146), « rôle » dans ses « identités transitoires ». Le « rôle » correspond à un « parcours fermé », programmé, prévisible dans lequel le personnage n'a aucune initiative et n'occupe que des positions fixes à lui assignées par le groupe. Le regard auctorial semble attendre de l'Africain qu'il reste à l'état du bon sauvage, entouré de « brousse » et de « termitière ». Ce regard enferme ainsi donc l'Afrique dans « une identité-brousse » éternelle, immuable, statique. À l'opposé de la forme « rôle », Fontanille distingue la forme « attitude » qui correspond à « un parcours ouvert » non prévisible.⁶ En enfermant l'identité africaine dans ce « rôle » stéréotypé construit sur l'isotopie de /la brousse/, le récit de Patrick Grainville donne une image dévalorisante de l'altérité. Ainsi donc, le romancier français manifeste ici une certaine « phobie » vis-à-vis de l'Autre, l'étranger représenté. Dans la perspective de Daniel-Henri Pageaux, il convient de relever que Grainville dépeint une Afrique donnée pour inférieure à la culture regardante, en l'occurrence la France. Cette hétéro-image implique aussi une auto-image de regard néocolonial qui continue de présenter la culture française et occidentale comme le modèle pour les cultures africaines.

⁶ Dans le parcours de type « attitude », « par la grâce d'un geste inattendu, une audace dans le comportement, ou une propriété révélée et non prévisible, de nouvelles bifurcations se font jour » (Fontanille, 1998, p. 146).

5. Conclusion

Au total, le récit de Patrick Grainville déconstruit le mythe politico-héroïque houphouétiste en déployant un dispositif narratif qui accorde une part prépondérante à l'hybride. D'un côté, dans ce roman exofictif, la mise en place du mythe de l'Albinos, personnage fictif, vient faire échec au mythe d'Houphouët-Boigny, personnage historique. De l'autre, les « refroidissements biographiques » fondés sur le rejet des choix hybrides d'Houphouët s'ajoutent au démantèlement de son héritage pour aboutir à la démythification de cette figure héroïque. Ce faisant, le récit construit une hétéro-image d'une Afrique figée dans une « identité de brousse » chère à un certain imaginaire français qui continue d'enfermer l'Afrique dans un état de stase. Patrick Grainville adopte ainsi une posture imagologique de « phobie » reléguant l'altérité dans un état inférieur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Fontanille, J. (1989). *Les espaces subjectifs: introduction à la sémiotique de l'observateur*. Hachette.
- Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. PULIM.
- Fontanille, J., & Zilberberg, C. (1998). *Tension et signification*. Collection Philosophie et langage. Mardaga.
- Geninasca, J. (1997), *La parole littéraire*. PUF.
- Gerhard-Krait, F. (2001). « La spécification du sens des formations verbales *déverbales en de(s)*, in Buridant, C., Kleiber, G. et Pellat, J. C. (Éds.), *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux*, (pp. 187-196). Éditions Peeters.
- Grainville, P. (1998). *Le tyran éternel*. Seuil.
- Greimas, A. J. (1983). *Du sens II*. Seuil.
- Kerbrat-Orrechioni, C. (2006). *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*. (4^e édition). Armand Colin.
- Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été Modernes*. La Découverte.
- Madelénat, D. (1984). *La biographie*. PUF.
- Madelénat D. (2005). Biographie et mythe. In D. Chauvin, A. Siganos et Walter P. (Dirs.), *Questions de mythocritique, dictionnaire* (pp. 51-58). Éditions Imago.
- Moura, J.-M. (1992). L'image du tiers-monde dans le roman Français contemporain. PUF.
- Pageaux, D.-H. (1994). *Littérature générale et comparée*. Armand Colin.
- Pageaux, D.-H. (1995). Littérature générale et comparée et imaginaire. In *1616: Anuario de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada, Vol. IX* (pp. 81-95). <https://www.cervantesvirtual.com/obra/littrature-gnerale-et-compare-et-imaginaire-0/>
- Panier, L. (1982). *Éléments de grammaire narrative*. Le réseau Bible et Lecture. <https://bible-lecture.org/bases-lecture-semiotique/grammaire-narrative-panier/>
- Potier, B. (1992). *Sémantique générale*. PUF.

Sherry, S. (1999). *Hybridité culturelle*. L'île de la tortue édition, collection Une encyclopédie vivante.

Vasset, P. (19 février 2011). L'Exofictif. *Vacarme*, (54). <https://vacarme.org/article1986.html>

N'gatta Séverin est maître-assistant de Littérature Générale et comparée à l'Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody en Côte d'Ivoire. Il consacre ses recherches à l'imagologie littérature et aux territoires africains du roman français. Il est spécialiste de Paule Constant dont les œuvres ont fait l'objet de plusieurs de ses articles. Ses centres d'intérêt actuels sont l'image de la Côte d'Ivoire dans le roman français, la critique imagologique et la critique thématique.